

Maria, ex-catholique, États-Unis

(partie 1 de 2): Les premières périodes de ma vie



Mon nom est Maryam al-Mahdayah – ce n'est pas mon nom de naissance, mais celui que j'ai choisi lors de ma conversion à l'islam, en 1992. Mon nom de naissance (chrétien) est Maria. J'aimerais partager avec vous mon cheminement personnel vers l'islam, en espérant qu'il vous aide à mieux comprendre cette grande religion.

J'ai divisé mon histoire en périodes différentes de ma vie :

- Éducation chrétienne (enfance)
- L'éloignement (adolescence)
- La quête de vérité (vingtaine)
- L'ouverture (trentaine)
- Le retour au bercail (quarantaine et plus)

Éducation chrétienne – enfance

J'ai été élevée dans la tradition catholique. Je suis allée à l'école primaire catholique, j'ai fait ma première communion, je suis allée à la confession, bref, je suis passée par toutes les étapes de la vie d'un enfant catholique. J'ai fait de mon mieux pour être une bonne personne, surtout par crainte d'un châtement de Dieu si je ne m'efforçais pas de l'être, et j'ai développé, durant ces années, un sentiment permanent de culpabilité (pour quelle raison, je ne sais trop, mais ce sentiment était omniprésent). Les religieuses qui m'enseignaient étaient sévères et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi ces « épouses du Christ » semblaient si tendues et hargneuses. L'été, j'allais au Sud pour rendre visite à la famille de ma mère; mon grand-père avait été prêtre baptiste et ma mère avait donc été élevée

dans la tradition baptiste. Elle s'était plus tard convertie au catholicisme pour pouvoir épouser mon père. Quand j'allais leur rendre visite, donc, j'allais à l'église et à l'école biblique et je chantais, avec ma cousine, des chants chrétiens près de l'orgue antique dont jouait ma tante. C'était vraiment le bon temps et cette partie de mon éducation chrétienne fut certainement la plus agréable. Les années passèrent. Je passais mes années scolaires chez moi et mes étés dans le Sud du pays. J'avais l'impression de mener une double vie religieuse. Avec du recul, il me semble que la seule chose que le baptisme et le catholicisme avaient en commun était la croyance en Jésus (que la paix soit sur lui). Cela mis à part, c'étaient deux mondes totalement différents.

L'éloignement - adolescence

Je n'ai pas eu une enfance très facile et les problèmes, dans ma famille, empirèrent tant, avec le temps, que j'en vins au point où je me dis qu'il ne devait pas exister de Dieu et que s'il en existait un, Il n'était manifestement pas là pour moi. Je me souviens du soir où, couchée dans mon lit, cette réalisation s'imposa à moi. Je sentis tout à coup un grand vide, en moi, mais je me dis, en même temps, que si telle était la réalité, je me devais de l'accepter.

Vers la fin de mon adolescence, je me mis à chercher un sens à mon existence. À cet âge, on ne m'obligeait plus à aller à l'église, alors je décidai de chercher ailleurs la vérité. Comme j'avais été élevée dans le catholicisme, je ressentais un attachement particulier à Jésus (que la paix soit sur lui). Mais je n'arrivais pas à accepter l'idée qu'il fut mort sur la croix (comment Dieu pouvait-Il avoir laissé mourir ainsi un de Ses prophètes?). Je développai alors ma propre idée selon laquelle Jésus était en fait un simple être humain, qui avait vécu sur terre et qui avait reçu une mission bien particulière. Mais, au-delà de cela, je ne savais trop. Avec le temps, je finis par renoncer au christianisme dans son ensemble, car trop de concepts n'avaient aucun sens à mes yeux.

La quête de vérité – vingtaine

Au début de ma vingtaine, je ressentis un besoin profond de trouver la vérité, afin de calmer l'agitation intérieure qui secouait mon cœur et mon âme. Je découvris le bouddhisme et, comme cela se rapprochait de ce que je recherchais (au moins, il y avait une logique, dans cette religion), je décidai de tenter l'expérience. À plusieurs égards, cela m'aida à me sentir mieux avec moi-même, même si j'avais constamment l'impression qu'il me manquait quelque chose. Avec le temps, je m'éloignai du bouddhisme, car c'était plus devenu un fardeau qu'un réconfort, dans ma vie. Au cours de cette période, je voyageai en Égypte, pour affaires, où je fis la rencontre de celui qui allait devenir mon mari, un musulman. Comme je me considérais encore bouddhiste, je lui parlai de cette religion dans l'espoir de le convertir. Il m'écouta patiemment et je crus, un

moment, que j'étais parvenue à le convaincre. Mais lorsque j'y repense, maintenant, il est clair qu'il ne se serait jamais détourné de l'islam.

L'ouverture – trentaine

Je finis par lâcher le bouddhisme pour de bon. Je retournai en Égypte pour me marier, revins aux États-Unis seule, puis retournai définitivement en Égypte pour y vivre avec mon mari. Nous y vécûmes ensemble un an durant, une merveilleuse et inoubliable année. J'étais alors au début de ma trentaine. Je venais d'arriver en Égypte pour y vivre avec mon mari, stressée au dernier degré, avec l'impression d'être totalement à bout de souffle. J'avais été séparée de mon mari durant plus d'un an (mon travail me retenait aux États-Unis et c'était de même pour mon mari en Égypte). Nous étions restés en contact fréquent durant tout ce temps, mais j'avais trouvé l'expérience si difficile que j'avais perdu beaucoup de poids. On me disait que j'avais l'air d'une anorexique. Je n'en pris pas conscience jusqu'au jour où je me regardai machinalement dans le miroir d'un taxi. Je vis mon cou et mes os, tout autour. Je ne réalisai pas tout de suite que c'était bien mon image, que je regardais. Mais lorsque je compris la métamorphose qui s'était opérée en moi, j'en fus choquée. Je me regardai avec de nouveaux yeux; mes mains étaient squelettiques, c'était affreux.

Mon mari, de son côté, me parlait régulièrement, tout doucement, patiemment. Non pas d'islam, mais simplement de croyance en Dieu. Il me dit que peu importait la religion que je choisissais de suivre, l'important était de croire en Dieu. Je protestais, lui disais que Dieu n'existait pas (ma tête était encore pleine des idées du bouddhisme). Et lui, de son côté, m'expliquait pourquoi Dieu existait, les signes, tout autour de nous, de Son existence. Il me disait que Dieu était tout près de moi (qu'Il savait tout de moi, qu'Il m'entendait, me voyait, etc). Il me parlait aussi de la croyance en Dieu du point de vue islamique, tout en me rappelant que rien ne m'obligeait à me convertir. Mais comme j'étais une personne très têtue, je persistais à dire que Dieu n'existait pas, du moins ouvertement; car, tout au fond de moi, je sentais qu'une petite porte commençait à s'ouvrir, dans mon cœur...

Mon mari demanda à un de ses amis de m'apporter des livres sur l'islam, ce qui me surprit, car je persistais à lui dire que je n'étais pas intéressée à parler de religion. Mais il laissa simplement les livres à ma disposition, dont une traduction anglaise du Coran et un livre sur les diverses facettes de l'islam. Je mis les livres de côté et allai me coucher. Cette nuit-là, je rêvai. Dans mon rêve, je me trouvais dans un endroit inconnu, entourée de lumière blanche. En arrière-plan, j'entendais une mélodie qui ressemblait à la récitation du Coran. Derrière moi se trouvait un escalier en colimaçon. Tout semblait suspendu, dans cette éblouissante lumière, qui était plus éblouissante que tout ce que j'avais pu voir, sur terre, mais sans que mes yeux en soient incommodés. C'était une lumière pure et céleste. Je regardai

vers le bas et découvris que j'étais moi-même toute de blanc vêtue et que j'étais habillée comme une musulmane, i.e. avec une longue robe et un long foulard, sur la tête. Je ressentais, en même temps, une joie immense m'envahir. Devant moi, un peu vers ma gauche, se trouvait un enfant d'environ cinq ou six ans, de dos (je ne pouvais donc voir son visage et j'ignorais s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille). (À cette époque, j'étais physiquement incapable d'avoir des enfants.) Ce rêve eu un impact profond sur moi. Même si c'était il y a sept ans, je m'en souviens encore dans le détail. Au réveil, je racontai mon rêve à mon mari, sans connaître sa signification. Il me dit : « C'est là le genre de rêve que tout musulman souhaite faire. » Mais pourquoi moi? Je ne croyais pas en Dieu et niais Son existence; l'islam ne m'intéressait pas le moins du monde et je n'avais aucune intention de me convertir. Il me dit que Dieu tentait probablement de me transmettre un message à travers ce rêve. Cela me surprit. Après ce rêve, je décidai de lire les livres sur l'islam qui m'avaient été offerts afin d'en connaître plus sur cette religion.

(partie 2 de 2): Expérience islamique

Retour au bercail : de la quarantaine à aujourd'hui

Je lus sur les fondements de l'islam. Ils m'apparaissaient censés et sans contradictions. La description du mode de vie islamique, les rôles complémentaires et non opposés de l'homme et de la femme, au sein de la société, m'apparaissaient tout à fait logiques. Après ces lectures, je compris que ce que j'avais toujours senti, au fond de moi-même, sur mon rôle de femme, était en fait ma véritable nature, créée par Dieu. Plutôt que de me sentir rabaissée, je me sentis exaltée, non seulement en tant que femme, mais comme membre de la race humaine. Pour la première fois de ma vie, je sentais que j'avais le droit de laisser libre court à mon vrai moi, à ce que j'étais réellement. J'avais le sentiment, tout à coup, de revenir au bercail. Je lus le Coran et, même si je le lisais en anglais, il m'apportait à chaque fois un profond sentiment de paix et de quiétude. Les versets apportèrent des réponses à plusieurs des questions qui m'avaient habitée au cours de ma vie et pour lesquelles je n'avais jamais trouvé de réponse. En lisant le Coran, je me disais que ce livre ne pouvait être que la parole de Dieu, à cause de son impeccable logique et de son effet sur moi. J'appris plus tard que c'était là une des qualités du Coran, cet effet calmant sur l'âme humaine.

Peu de temps après, j'eus recours à la chirurgie dans l'espoir de pouvoir un jour avoir un enfant. La chirurgie se déroula bien, mais elle n'augmenta pratiquement pas mes chances d'avoir un enfant. À cette époque, je lisais le Coran et étudiais l'islam régulièrement. Je posais sans cesse des questions à ceux qui le connaissaient mieux que moi et je baignais quotidiennement dans « l'atmosphère » de l'islam; j'aimais beaucoup entendre l'appel à la prière et, un jour, je demandai à

mon mari de me conduire à Al-Azhar pour visiter la mosquée. J'avais vu cette mosquée à la télé et me sentais étrangement attirée vers elle. Alors un jour, nous y allâmes. L'endroit était très tranquille; je marchai autour, puis m'installai pour lire le Coran. J'y passai un moment de paix mémorable, puis nous quittâmes. Nous étions à mi-chemin entre la mosquée et la première intersection lorsque je m'arrêtai net et regardai le sol; je voulais m'assurer que mes pieds étaient bien posés dessus, car je ne les sentais pas se poser sur le trottoir. J'avais vraiment l'impression de marcher dans les airs; c'est l'effet qu'avait l'islam, sur moi, une sensation de légèreté incroyable.

Je connus diverses expériences particulières, à cette époque, la plupart momentanées, mais suffisantes pour me faire réaliser que Dieu était près de moi et avec moi. La plus belle de ces expériences fut que l'année suivante, j'accouchai d'une fille, un véritable cadeau de Dieu. Même le médecin qui avait fait la chirurgie était étonné. C'était la première fois qu'elle pratiquait une telle chirurgie et elle ne pouvait pas du tout en prévoir le résultat, mais elle savait que les chances étaient minces, pour moi, de jamais enfanter.

Nous revînmes aux États-Unis, où j'accouchai de ma fille à l'automne. L'année suivante, nous retournâmes en Égypte pour la présenter à la famille de mon mari. Avant de quitter l'Égypte, je décidai qu'il était temps, pour moi, d'embrasser officiellement l'islam. Dieu m'avait montré tant de signes que je ne pouvais plus nier qu'il s'agissait là de la seule voie à suivre. Alors je me rendis à Al-Azhar pour faire la shahadah : Nulle divinité ne mérite d'être adorée à part Allah et Mohammed est Son messager.

Je suis maintenant dans la quarantaine et, lorsque je regarde les dix dernières années de ma vie, je vois la main de Dieu dans de nombreux événements qui les ont marquées. Ayant toujours le souci de vérité, qu'elle soit agréable ou non, j'ai compris, avec le temps, que Dieu est la seule vraie réalité. Il n'en tient qu'à nous d'ouvrir nos yeux, nos oreilles et notre cœur pour reconnaître la vérité.

« Nous leur montrerons Nos signes dans l'univers et en eux-mêmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne évident que [ce Coran] est la vérité. Ne suffit-il pas que ton Seigneur soit témoin de toute chose? Quoi? Sont-ils encore dans le doute quant à leur rencontre avec leur Seigneur? C'est [pourtant] Lui qui embrasse toute chose [dans Sa science]. » (Coran 41:53-54)

Découvrir l'islam fut comme découvrir un trésor, un trésor d'une valeur inestimable. L'islam m'a permis de découvrir ma véritable personne. Par diverses expériences, j'ai compris que Dieu existait vraiment; qu'Il est bon, aimant, miséricordieux et omniscient. Ma vie est devenue claire, significative et mieux ordonnée. Dieu m'a tant donné, incluant une famille dépassant toutes mes attentes. Avec l'islam, j'ai trouvé la paix d'esprit. Le plus grand cadeau que Dieu

m'ait fait fut de toucher mon âme et de me faire sentir Sa bonté, Son amour et Sa compassion. Par la grâce de Dieu, je suis maintenant bien guidée. Afin que nous devenions les personnes les meilleures, les plus productives et les plus compatissantes, Dieu nous a envoyé Son message final de la meilleure façon, par l'intermédiaire du meilleur messager.

Mon expérience personnelle avec le christianisme m'a vidée intérieurement sur une si longue période, je n'étais plus capable d'y voir aucune valeur. Mais l'islam nous enseigne que le judaïsme, le christianisme et l'islam proviennent tous de Dieu, chacun avec un véritable message de Dieu, et qu'ils méritent donc tous le respect. Même si je suis née au sein d'une famille chrétienne, l'islam est la seule voie qui puisse satisfaire mon cœur. Parce que je suis maintenant bien ancrée dans l'islam et que j'ai développé une étroite relation avec Dieu, j'arrive à mieux apprécier les autres traditions en les regardant du point de vue de l'islam. Je ne ressens plus de conflit intérieur, car je suis finalement revenue au bercail.

« Au nom de Dieu, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Louange à Dieu, Seigneur des Mondes.

Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Maître du Jour du Jugement

C'est Toi (seul) que nous adorons et c'est Toi (seul) dont nous implorons le secours.

Guide-nous vers le droit chemin,

**le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs et non pas (le chemin) de ceux qui ont encouru Ta colère ni des égarés. »
(Coran 1:1-7)**